...ll puisse durer et agir qu'il faut aux ré... Ce langage n'est guère rassurant; car il ... à rien moins qu'à indiquer que les 37 n'at... ront que l'occasion de recommencer.

* *

Un autre correspondant nous écrit :

« A deux heures, les nouveaux ministres se réunissaient au ministère de l'Instruction publique, dans le but d'obtenir un premier conseil, mais on ajoutait que M. de Courcel n'y assisterait pas, et que la nouvelle de son acceptation était fausse.

Pour combler le vide, M. Goblet venait de télégraphier à M. Wadington, en même temps qu'il se mettait à la recherche de M. Duclerc, pour le prier une seconde fois d'associer son sort au sien.

» On disait même que M. Goblet, en présence de ces difficultés, allait, provisoirement tout au moins, prendre les affaires étrangères et laisser l'intérieur à M. Develle.

« Quelques minutes après, M. de Courcel avait enfin accepté sur les instances pressantes du nouveau président du conseil.

» Pendant ce temps, les bureaux des trois groupes de gauche se réunissaient pour l'élaboration d'un programme commun de réformes.

» Nous n'étonnerons personne, en annonçant que le résultat de cette tentative a été, comme tant d'autres, absolument négatif.

» Le président de la gauche radicale, M. Boysset, avait proposé les quatre points suivants : la question militaire, la réforme administrative, la réforme financière et les réformes sociales.

» Mais l'union des gauches estime que la *réforme* administrative ne peut se faire que par voie législative, tandis que l'extrême-gauche veut la décentralisation à outrance ; et il en est de même des autres questions sur lesquelles il a été impossible de s'entendre.

» Enfin, le bureau des gauches a déclaré très nettement que les groupes parlementaires ne devaient pas subordonner leur initiative à celle du gouvernement, ce qui veut dire, en langage ordinaire, que le ministère doit accepter les conditions des opportunistes ou s'attendre à une opposition non déguisée de leur part.

» Voilà où en est la concentration républicaine.

» Après la réunion des bureaux des gauches, *terminée* par le brusque départ des opportunistes, le groupe de l'extrême-gauche s'est, a son tour, assemblé. Mais il n'a pu que constater l'impossibilité d'un accord, par suite du refus formel de l'union des gauches de faire connaître ses conditions avant la formation d'un cabinet. Cette triste constatation a été formulée dans un ordre du jour. »

* *

Paris, 10, décembre. — Voici la composition du cabinet :

Intérieur et cultes et présidence du Conseil : M. GOBLET.
Affaires étrangères : DE COURCEL.
Finances : DAUPHIN.
Justice : SARRIEN.
Guerre : M. le Général BOULANGER.
Marine : M. l'amiral AUBE.
Travaux publics : MILLAUD.
Instruction publique : BERTHELOT.
Commerce : LOCKROY.
Postes et télégraphes : GRANET.
Agriculture : DEVELLE.

Pourquoi M. Berthelot a-t-il, dans la combinaison ci-dessus, pris la place de M. Burdeau ? Pourquoi M. Ricard n'a-t-il pas pris celle de M. Develle? Pourquoi ce dernier a-t-il fini par accepter? Autant de questions auxquelles, il serait bien difficile de répondre.

Il serait un peu exagéré de dire que les opportunistes n'ont pas été consultés. Des négociations ont été entamées avec eux. Mais un seul portefeuille fut attribué au seul homme qui représentât leurs idées dans le cabinet, à M. Develle.

D'où leurs fureurs. C'est ce qui explique aussi l'attitude du bureau de l'Union des gauches dans la réunion de cette après-midi.

Détails importants : Si la liste officiellement donnée hier contenait le nom de M. de Courcel, c'est que M. de Freycinet s'était fait fort d'obtenir son adhésion.

Ce matin, notre ancien ambassadeur à Berlin est venu déclarer à M. Goblet qu'il avait donné sa demission à cause de la politique radicale sans cesse croissante de l'ancien cabinet, et que, par conséquent, il ne pouvait entrer dans un ministère plus radical encore.

Dans la réunion tenue au ministère de l'instruction publique, le nouveau cabinet s'est occupé d'élaborer un programme, qui pût être soumis ce soir même au président de la Republique.

Deux points principaux de la future déclaration ministérielle touchent aux réformes fiscales et aux réformes administratives.

Sur les premières, M. Dauphin, désigné pour les finances, a été d'avis que notre système d'impôts devait être remanié de fond en comble d'après les projets préparés en 1871.

En conséquence, le gouvernement annoncera le dépôt en février prochain d'une loi fiscale spéciale indépendante du budget de 1888.

Sur les secondes réformes, le gouvernement n'accepterait pas la suppression totale des sous-préfets votée par la Chambre mais simplement une légère diminution du crédit affecté à leurs traitements, pour marquer son intention de procéder avec une sage lenteur.

La Chambre aura donc à revenir sur son vote et à se déjuger une fois de plus. Ce sera la grosse difficulté.

Mais, le cabinet se contente de vivre au jour le jour et ne cherche qu'un moyen de trouver une entente, afin de demander au parlement le vote des trois douzièmes provisoires. On verra ensuite.

Ajoutons que la déclaration ministérielle mentionnera les plans de réorganisation de l'armée et de la marine, tels qu'ils sont conçus par MM. Boulanger et Aube.

La question des sous-secrétaires d'Etat a été également agitée. Deux seulement seraient conservés : celui des finances et celui de la marine chargé du service des colonies.

Tel est, dans ses grandes lignes, le programme assez anodin du cabinet Goblet. Mais il y aurait quelque cruauté à le discuter avant de savoir si le cabinet lui-même verra le jour.

Paris, 10 décembre. — M. de Freycinet a eu dans la soirée avec M. de Courcel un entretien dans lequel il a redoublé ses efforts pour le faire revenir sur sa décision. Malgré ses instances et celles de M. Goblet, M. de Courcel a définitivement refusé.

De nouvelles démarches ont eu lieu auprès de M. Duclerc.

La situation est donc loin de s'améliorer. Le cabinet n'étant pas constitué, le conseil, qui devait se tenir ce soir à l'Elysée sous la présidence de M. Grévy à neuf heures, n'a pas eu lieu.

Paris, 10 décembre. 11 h. soir. — Nous avons raison de donner la liste ministérielle comme nullement définitive.

Ce soir, le cabinet Goblet n'est pas encore constitué.

Après le refus de M. de Courcel est venu celui de M. Duclerc. Ce que voyant, M. Goblet a télégraphié à M. Billot notre ambassadeur à Madrid. Les officieux disent que celui-ci acceptera.

Nous nous contentons de relater cet espoir. Les opportunistes redoublent d'opposition, ils se montrent plus que jamais mécontents et furieux de la distribution des portefeuilles.

LA FRAUDE SUR LES ŒUFS

S'il est un produit alimentaire que l'on puisse croire à l'abri des tentatives des fraudeurs, c'est assurément l'œuf, la nature ayant pris la précaution de protéger la substance nutritive par une enveloppe pratiquement imperméable.

De temps à autre, il est vrai, surgit le bruit de fabrication industrielle d'œufs, composés chimiquement et imitant les œufs naturels.

Mais, comme ces bruits nous viennent toujours d'Amérique, il y a lieu de penser qu'ils s'agit là d'œufs de canards, ou pour mieux dire des canards tout entiers.

Cependant, la chambre des facteurs aux halles de Paris vient d'adresser à la préfecture de police des réclamations qui donnent lieu de croire que, si la fraude ne s'exerce pas par sophistication de marchandise, elle se rattrappe, par contre, du côté de la fraîcheur.

Les facteurs se font, en cette circonstance, les interpretes des marchands en gros qui sont naturellement les premiers à souffrir du défaut de fraîcheur des œufs, en raison des plaintes de leur clientèle.

La fraude, ou plutôt la mauvaise organisation de la vente des œufs, consiste en ce que les marchandises de resserre, autrement dit les marchandises non vendues la veille ou l'avant-veille, sont naturellement remises en vente jusqu'à leur écoulement, sans désignation suffisante de leur ancienneté relative.

La Chambre des facteurs demande en conséquence que, par ordonnance de police, les expéditeurs soient tenus de se conformer aux prescriptions suivantes :

Apposer sur chaque colis envoyé au marché une étiquette mentionnant, en place ou en surcroit les initiales, des marques ou chiffres conventionnels ;

1° Le nom de l'expéditeur ;
2° Le lieu d'origine de la marchandise ;
3° La date de l'arrivée du colis sur le carreau.

Le préfet de police, en conséquence, prescrit une enquête sur le commerce des œufs à Paris en vue de donner satisfaction à la réclamation de la chambre des facteurs aux halles, qui concorde, d'ailleurs, avec l'intérêt général de la population, et sur laquelle il serait peut-être utile d'attirer l'attention des municipalités des grandes villes de province.

LE CAS DE JOE HAWKINS

Paris, 8 décembre.

Plusieurs journaux ont annoncé que le nègre Joë Hawkins allait arriver à Paris. Un mot sur cet homme dont le nom restera comme celui de Merlatti ou de Succi à ceci près que ses expériences sont tout à fait différentes des leurs. En effet, ceux-ci ne mangent rien et celui-là dévore. Mais laissons la parole à la *Pathological Review*, journal médical de Chicago (dans son dernier numéro du 7 octobre dernier).

Le 28 juillet, dit la *Pathological Review*, dirigée par le docteur William Kingstey, se présentait dans nos bureaux au noir du nom de Joë Hawkins, exerçant la profession d'ouvrier tanneur, et qui nous dit avoir la faculté de pouvoir se nourrir plus que copieusement tous les jours, sans être soumis à aucune excrétion, les secrétions suffisant à son économie, et cela pendant un laps de trois mois au minimum.

Si étrange que nous parut cette communication, nous dûmes céder au désir de Joë Hawkins, tant il y mettait d'insistance. On organisa donc une commission d'observation et l'expérience commença le 1er août.

Joë Hawkins, est un beau noir de près de six pieds, admirablement constitué, en parfait état de santé et âgé de vingt-quatre ans.

Selon son désir, on lui servit quatre repas par jour, en lui laissant, sur sa demande expresse, le choix des aliments. Le premier repas a lieu entre sept et huit heures du matin, c'est-à-dire vingt minutes seulement après qu'il est levé. Il prend alors du café au lait, avec du *toast* (pain grillé), du jambon et des œufs, *ham and eggs*, ainsi que de la marmelade d'orange.

A une heure, il mange un énorme morceau de bœuf (*surloin of beef*), des pommes de terre en grande quantité et des choux, une tarte et du du fromage ; il boit huit ou dix pintes de pale ale.

Vers six heures, il prend du thé, six harengs saurs, des gâteaux appelés *muffins* et boit du pale ale. Enfin, à neuf heures du soir, il soupe avec un gros poisson ou homard, des saucisses, des pommes de terre, une demi-épaule de porc, du fromage et absorbe force pale ale et des grogs au wisky toute la soirée en fumant de très forts cigares.

C'est là, depuis deux mois, son régime ordinaire. Entre ses repas, Hawkins se livre à de continuels et violents exercices, dont la marche est celui qu'il préfère. C'est ainsi qu'outre des rétablissements sur le trapèze, il soulève les poids les plus lourds et fait environ vingt-quatre milles par jour (huit lieues). Il obtient alors une grande transpiration. Quand il est fatigué, il s'arrête, et ses gardiens qui le suivent en voiture, s'empressent de le déshabiller et d'éponger, avec des couvertures de laine, une sueur étonnamment abondante.

Voici donc deux mois que cet homme très rigoureusement surveillé, a commencé son régime. Il prétend atteindre facilement les quatre-vingt dix jours assignés.

Cependant, il y a une semaine, on craignit un instant qu'il dût céder à la nature. Mais le nègre rassura son gardien et lui expliqua « en mangeant des œufs durs », qu'il avait un rendez-vous galant. Le gardien constata la véracité du fait.

D'ailleurs, Hawkins se porte très bien ; il est gai, enjoué, bon vivant et passe toutes ses soirées dans des réunions où l'on n'engendre pas la mélancolie, recherchant surtout la société des femmes d'un certain monde, parmi lesquelles il obtient de très grands et réels succès, depuis qu'il s'est acquis cette notoriété singulière.

* *

L'expérience continue ; dès qu'elle sera terminée en Amérique, Joë Hawkins, comme nous l'avons dit, se propose de venir la renouveler à Paris.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

(Reproduction interdite)

ROUBAIX-TOURCOING, 11 décembre 1886.

La situation que nous avons signalée précédemment, semble vouloir persister ; pour le négoce de laines c'est toujours une sorte de marasme, et, du côté de la fabrique, les commissions nouvelles sont peu considérables.

Tissus. — La situation de la fabrique restera bonne tant qu'elle sera alimentée par les ordres importants pris antérieurement, mais il se peut que nous approchions d'une période de ralentissement. La saison d'hiver ne donne pas entière satisfaction aux détaillants et il est à craindre que la fabrique ne ressente plus tard le contre-coup de cette mévente.

Les tissus armures sont toujours en faveur et la mode paraît se porter de plus en plus résolument de ce côté. A ce propos, nous croyons devoir citer ici quelques indications précieuses données par notre confrère du *Moniteur des Fils et Tissus* :

« A Paris, un léger courant d'affaires s'est établi, grâce à une diminution assez notable dans les prix des tissus et qui a déterminé des achats d'Angleterre. Si cette baisse s'accentuait encore un peu, les affaires reprendraient un bon cours normal ; car les Anglais sont toujours nos tributaires pour l'article classique de Fourmies, Roubaix et Reims.

» Le cachemire allemand, brillant d'aspect, mais mauvais à l'usage, a été fort recherché pendant trois ans; aujourd'hui, on le délaisse pour revenir à l'article français; mais si celui-ci se tient par trop cher, lisons-nous dans une correspondance parisienne, on retournera en Allemagne et en Angleterre, principalement les Italiens et les Espagnols, qui veulent du « tape à l'œil » à bon marché.

» On voit beaucoup d'Américains à Paris; jusqu'ici ils se contentent de collectionner les échantillons de toutes provenances, de se renseigner, mais ils n'achètent pas. Ils paraissent ne s'intéresser qu'à l'article fantaisie. »

Laines brutes.—Sur les marchés d'importations les transactions se sont aussi ralenties, sauf toutefois à Londres, où il règne une animation relative qui n'est pas du fort des Français...

Au Havre, on signale un calme absolu ; à Marseille, n'étaient les livraisons à effectuer pour des marchés à terme, les affaires seraient à peu près nulles. D'ailleurs, les genres de laines du Levant n'ont pas grande vogue actuellement, du moins sur nos places.

Les correspondances de Buenos-Ayres annoncent que les prix pour les bonnes laines restent soutenus mais qu'ils sont un peu plus faibles pour les sortes inférieures.

Peignés.— Il s'est traité quelques rares affaires, cette semaine, à des prix assez bas. En général, la consommation vit sur ces approvisionnements ou n'achète qu'au jour le jour quand il y a des besoins urgents à remplir. Il en résulte que la confiance est ébranlée. Dans ces conditions il serait impossible d'établir une cotation exacte : les prix ne sont que nominaux.

Blousses.— L'attention a été attirée cette semaine sur les ventes publiques qui ont eu lieu à Roubaix et à Tourcoing. Le concours d'acheteurs était assez grand. Le commerce de Reims, de Sedan et de Verviers y avait des représentants. Si les enchères ont manqué un peu d'entrain à la mise à prix, elles se sont animées ensuite et une forte partie des lots catalogués ont été adjugés. Les blousses fines ont obtenu les pleins prix des contrats privés : elles les ont même parfois dépassés : la blousse commune semblait recherchée et a été disputée.

Déchets.—Les lots mis à la vente, ceux surtout portant des marques connues, ont été enlevés pour la plupart : malgré cela, quelques genres ont subi une baisse de 15 à 18 0/0 sur les cours pratiqués aux enchères de septembre. Voici les prix payés :

Ecrus-mérinos corrons Australie. .	4.85 à 5.00
» » » mél B.-A et A.	4.60
» » tisserands . . .	4.45
» » *petits durs* . . .	4.45
» » balayures . . .	1.60
» » mèches	4.20
» Laines longues, corrons . .	3.30
» » balayures .	1.35
Couleurs. Mérinos, mèches . . .	4.00
» » corrons . . .	3.70 à 4.00
» » tisser. et P. durs.	2.90
» » balayures . .	1.30

Laines filées. — — La situation de la filature est entièrement liée à celle de la fabrique et elle est encore très occupée pour quelque temps.

Cotons filés. — Situation inchangée : affaires toujours un peu difficiles et toujours aussi disproportion entre la valeur du coton et le prix des filés.

Soies. — Si l'animation sur cet article subit actuellement un temps d'arrêt, on paraît s'attendre prochainement à une nouvelle hausse.

» Il ne faut pas le perdre de vue, dit le « Moniteur de soies » : à côté de quelques opérations spéculatives qui sont l'exception, c'est sur les besoins de la consommation que repose avant tout le mouvement. Les achats qui se font ne sont certainement pas absorbés par des emplois immédiats et les affaires de prévision y ont une large part, mais, consommée ou non, la matière première se dissémine, s'éparpille chaque jour davantage et les stocks vont en s'épuisant rapidement. »

Laines

LE HAVRE, 11 décembre, 9 h. 20 matin.
(*Avis de MM. Aubé, Dumanoir et Degoy*)

Voici le résumé de la huitaine :

Arrivages : 851 balles de laine de diverses provenances.

Ventes : 629 balles de poils de chameau, à 132.

Stock : 423 balles de La Plata ; 514 balles de Rio-Grande ; 452 balles du Chili ; 26 balles du Pérou ; 4,522 balles de Russie ; 8,501 balles d'Espagne ; 1,917 balles d'Algérie ; 464 balles de Smyrne et 410 balles de Bombay.

MARSEILLE, 9 décembre.

On a vendu 70 balles de laine Alep lavée B, à fr. 230 et 24 balles Angora lavée, à fr. 195.

PORT-ELISABETH, 13 novembre.

Au commencement de la semaine la tendance de notre marché était encore très irrégulière et les prix plutôt en faveur des acheteurs, jusqu'à mercredi, alors que nous avons reçu des nouvelles concernant l'ouverture des enchères de laines à Anvers. Ces avis étaient très contradictoires. Quoi qu'il en soit depuis lors notre marché est devenu de nouveau plus animé il se manifeste plus de demande de tous les côtés, toutefois des transactions de quelque importance ne paraissent pas encore avoir abouti.

En snow white d'Uitenhage quelques petits lots, ensemble environ 60 b. laine très blanche et sèche, mais courte et en partie un peu graineuse, ont obtenu circa 17 1/2d ; une autre partie d'env. 100 b. laine blanche et avec peu de défauts, mais suinteuses (Volky) paraît avoir été vendue de 16 1/2 à 16 3/4d. Un lot d'env. 70 b. en partie de qualité très défectueuse, a été payé en moyenne circa 15 à 15 1/2d. En outre env. 2 à 300 b. ont encore passé entre les mains des exportateurs. La choix est encore toujours très restreint. Tout ce qui a été offert en vente est plus ou moins suinteux et défectueux, et on ne doit pas s'attendre préalablement à quelque changement dans cette situation attendu que l'Amérique et le Canada enlèvent par continuation toutes les bonnes laines en suint. En country snow white on a fait env. 50 b. Glenavon, bonne laine mais en partie graineuse et sulfureuse, de circa 15 à 15 1/2d ; un lot marque Bethulie, qté médiocre, de 14 à 14 1/2d et 50 b. Cradock, laine graineuse et défectueuse, a 13d. En fleece quelques lots Adelaide ont eu acheteurs à 8 1/2d.

Laines en suint : la demande pour l'Amérique et le Canada continue, et toutes les quantités offertes et convenables pour ces destinations sont de suite enlevées, de sorte que les acheteurs doivent attendre des renforts ultérieurs pour exécuter des ordres. Seules les qualités inférieures et défectueuses sont d'un emplacement difficile et commencent quelque peu à s'accumuler sur place.

Mouvement maritime lainier

Le steamer anglais *Canadian* signalé parti le 2 décembre de B.-A., est porteur de laines pour Dunkerque, où il est attendu le 5 janvier.

Arrivé à Montevideo le 6 décembre, *Foreigh-Rights* venant charger en laines.

Parti d'Adelaide le 7 décembre, navire *Glen-Osmond* pour Londres, avec laines et diverses marchandises.

Parti de Port-Augusta (Australie) *Beltana*, pour Londres avec laines à ordre.

Arrivé à Adelaide le 8 décembre, steamer anglais *Ashmore* venant de Londres.

Parti de King-Georg-Sound's. steamer ang. *Valetta* pour Londres, avec laine à ordre.

Le steamer *Garonne* venant d'Australie avec laine, a suivi d'Aden pour Londres, le 8 dec embre.

Le steamer *Eyriaud-des-Vergnes* vient de débarquer à Dunkerque, 600 b. laine prises en transbordement à Marseille.

Le steamer *Eurène* a débarqué à Marseille le 9 décembre, 149 b. laine, provenant du Pirée et laissées par le steamer *Europe*.

Le steamer *Norwich* a débarqué le 9 décembre à Anvers, 38 b. laine, provenant de Harnich.

Le steamer anglais *Chancer* est parti de Liverpool le 7 décembre pour Montevideo, allant prendre charge en laines.

Le steamer *Jacof-Prosoroff* allant de Bordeaux à la Plata, a suivi de St-Vincent (Cap-Vert), le 4 décembre.

Le steamer *Phœnician* prendra charge à Montevideo et B.-A., dans le courant de ce mois pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer *Gallieia* a suivi de Rio-Janeiro le 8 décembre pour les Mers du Sud, où il chargera pour l'Europe en laines et diverses marchandises.

Le steamer *Jérome* est parti de Ceara le 7 décembre pour Liverpool, avec laines et diverses marchandises.

Partis de Marseille le 7 décembre, steamers *Montmorency* et *Perseo* tous deux pour B.-A.

Le steamer anglais *Richard-Jong* est arrivé à Anvers, le 10 décembre de Harnich, était porteur de laines à ordres.

Marchés allemands

On nous écrit d'Allemagne :

Les nouvelles de la vente aux enchères de laine de Londres, continuant d'être défavorables, ont occasionné un arrêt marqué dans les affaires pour toutes les sortes.

Quoique les manufacturiers ne soient pas pourvus, ils veulent attendre le développement ultérieur de la vente aux enchères de Londres.

Les peignages, qui ont beaucoup restreint leur productions, n'ont pas fait d'achats non plus.

Une filature de laine peignée assez considérable de l'Alsace avait pris à bons prix 50.000 kilog. de laine aux dépôts de Berlin, avant les ventes aux enchères.

Les *Blousses* sont offertes à présent aussi par les peignages allemands à 20 0/0 de moins qu'au mois d'août, et elles sont bien négligées; les commerçants de Berlin, qui en ont beaucoup en dépot, ne veulent pas entreprendre d'opérations sur cet article avant le nouvel an. De petites parties de blousses carbonisées ont été achetées à franco 3.90-4.00 par kilog.

Fils. — En fils de toute espèce les affaires ont été très-calmes ; excepté en ce qui touche les fils mous de poils de chameau et de cachemire, employés pour des étoffes d'hiver et de printemps ; Aix-la-Chapelle en fournit de grandes quantités.

Fils peigné 2/64 "|" à fr. 9 et 2/80 "|" à fr. 80.50 ont été offerts par des filateurs allemands sans trouver d'acheteurs.

Marchés anglais

BRADFORD, 9 décembre.

Un décroissement d'affaires se fait sentir sur ce marché, depuis l'ouverture des ventes de Londres. La plupart des consommateurs sont largement approvisionnés et peuvent se tenir à distance pour le moment. Les teneurs n'accordent pas de concessions et pressent peu le placement de leurs stocks, attendu qu'ils ne peuvent remplacer à meilleur compte. Toutes les laines solides, y compris les croisés sont fermes en valeur. Les autres sortes sont légérement en faveur de l'acheteur. Mohair et alpaga inchangées.

Filés. — Par suite de la situation du marché de laine, les filateurs accordent peu de concessions ; la plupart des filés principaux sont fermes, au cours de la semaine antérieure, sauf dans quelques cas, où le travail mécanique manque d'activité : Peu de nouvelles affaires s'effectuent.

Tissus.— Affaires calmes ce matin ; la demande est tombée en même temps que la hausse. Les tissus en filés Botany s'obtiennent à bien meilleur compte.

MANCHESTER, 9 décembre.

Filés et tissus.— Marché généralement calme. Les filés restent maintenus sans changements dans les prix, mais sans autres affaires que pour les besoins immédiats. Les tissus sont également peu recherchés on ne cite que quelques petites transactions en shirtings et mexicains convenables pour la Chine.

SITUATION METEOROLOGIQUE.—Paris, 10 décembre — La tempête qui abordait hier l'Irlande est la plus violente qui ait été signalée en Europe depuis la création du service météorologiste. Le baromètre est descendu encore hier soir jusqu'à la cote extraordinaire de 701 m/m à Mullaghmore au nord de l'Irlande. Une nouvelle baisse de 22 m/m a lieu dans les Pays-Bas (le Helder 718 m/m).

La température a baissé dans l'ouest et le centre du continent, elle a monté partout ailleurs.

Le thermomètre marquait ce matin — 3° à Haparanda, +3° à Paris, 9 à Nice et 14 à Alger.

En France, pluies générales, des orages avec grêle ont été signalés dans nos régions du N. et N.-O. Le temps est à averses. Le baromètre est descendu jusqu'au minimum voisin de 731 m/m vers sept heures du soir. Depuis ce moment il reste stationnaire avec oscillations.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Les crèches. — Il est à désirer que l'œuvre des crèches se développe rapidement à Roubaix, où les petits enfants, étiolés par la mauvaise nourriture et privés des soins que réclame leur âge, meurent au lieu de devenir de robustes ouvriers, capables de résister aux labeurs de leur condition. Y a-t-il un remède ? Oui, c'est la crèche. La crèche, où les mères qui sont obligées d'aller travailler au dehors pour gagner leur pain, peuvent placer leur enfant, âgé de quinze jours à deux ans. Pendant son séjour à la crèche, le petit enfant est gardé, nourri et entouré des soins les plus assidus et les plus délicats. Chaque matin, il est visité par un médecin et par une dame patronesse de la crèche; cette jeune âme, déjà sensible aux influences, reçoit ainsi un commencement d'éducation. L'enfant, à la crèche, n'est pas seulement sauvé des dangers qu'il courrait dans l'isolement, ou le mauvais nourrissage, mais il reçoit là un traitement physique et moral précieux pour sa santé et pour son caractère.

Il n'y a, en ce moment, que deux crèches ouvertes à Roubaix. La première, qui y fut fondée en 1868, portait le nom de Ste-Eugénie ; on l'a fermée momentanément en 1883, par suite de la retraite des sœurs de la Sagesse. Cette crèche donnait annuellement de 10 à 11,000 journées de présence. Actuellement, on compte deux crèches à Roubaix : la crèche Ste-Marie qui est ouverte, depuis le mois d'octobre 1878 et la crèche St-Joseph, dont la fondation s'est imposée, l'an dernier, à cause de la mortalité effrayante des enfants. Ces deux crèches marchent très bien. La crèche Ste-Marie admet, chaque année, 71 enfants qui ont 6,156 journées de présence ; la crèche St-Joseph est fréquentée par 72 enfants avec 7,419 journées de présence.

Qu'il nous soit permis, en terminant, à l'approche de l'hiver, de faire un appel aux gens de cœur, aux mères riches et heureuses, pour multiplier, à Roubaix, ces établissements, et aussi pour soutenir les crèches déjà établies. J. B.

Vingt-sept instituteurs-adjoints de Roubaix font publier, dans le *Progrès du Nord*, la pétition suivante qu'ils viennent d'adresser à M. le Maire de Roubaix :

« Monsieur le Maire.

» Nous sommes mariés et instituteurs adjoints à Roubaix. L'indemnité de logement qui nous est attribuée (240 francs) est d'une insuffisance notoire : il est, en effet, impossible de trouver une maison convenable dont le loyer annuel soit inférieur à 400 francs.

» Nous venons donc vous prier, M. le Maire, de demander au Conseil municipal la quantité de charbon nécessaire pour l'année ou une augmentation qui vous semblera sans doute équitable.

» Dans l'espoir que vous voudrez bien prendre notre demande en sérieuse considération, nous avons l'honneur d'être, M. le Maire,

» Vos très humbles serviteurs.
» (Suivent 27 signatures.)

» Roubaix, le 7 décembre 1886. »

Patronage St-Eloi. — La séance musicale et dramatique, offerte, jeudi soir, par les membres du patronage St-Eloi a obtenu un fort joli succès. Le choral du patronage, sous l'habile direction de M. Seatin a enlevé avec beaucoup de chaleur et d'entrain le chœur des *Martyrs aux arènes*. La séance a été clôturée par un beau mélodrame en trois actes, intitulé : *Néon ou les martyrs des Catacombes*, qui a été bien interprété : Une brillante apothéose a ajouté encore de l'éclat à cette pièce. Nos félicitations à tous ceux qui ont contribué au succès de cette agréable soirée.

Un accident. — Une vieille femme, âgée de 75 ans, Isabelle N..., s'est grièvement brûlée par tout le corps, en s'approchant trop près de son poêle. La pauvre femme se trouvait seule quand cet accident lui est arrivé ; heureusement, plusieurs voisins attirés par ses cris sont parvenus, non sans peine, à étouffer les flammes qui l'entouraient.

L'infortunée a reçu les soins de M. le docteur Druesne qui l'a fait transporter à l'Hôtel-Dieu. Isabelle N..., demeurait rue du Duc ; son état est très alarmant.

Vol d'une pièce de tissu. — Le camion d'un industriel, M. Victor C..., stationnait vendredi soir dans la Grande-Rue, en face de la maison Louis Wattinne. Le conducteur, occupé à décharger la marchandise, s'aperçut tout à coup de la disparition d'une pièce de lainage d'une valeur de quarante francs. Plainte a été portée à la police.

Arrestations. — Un vagabond, Auguste Ketels, et un expulsé, Charles Kybens, maçon, ont été arrêtés dans la nuit de vendredi. Le prochain convoi les conduira à Lille.

Un camion, chargé de balles de lin, traversait, vendredi matin, la rue Pierre Motte, quand, à l'angle de la rue des Halles, un cahot fit tomber, sur le trottoir, une grande partie du chargement. Ce fut pendant quelque temps l'occasion d'un certain tumulte; car les marchands de la halle avaient installé en cet endroit des tas de légumes qui disparaissaient sous les balles de lin; il fallut l'intervention de quelques personnes de bonne volonté pour remettre les choses en bon état.

Lannoy. — On a commis, cette nuit, chez M. Leborgne, une audacieuse tentative de vol. Le coffre-fort a été ouvert par des individus qui devaient être bien au courant de la maison; car ils ont passé une partie de la nuit dans le bureau, sans que les chiens aient donné l'éveil. Les voleurs qui avaient réussi à fracturer la première porte du coffre-fort n'ont pas eu le temps de terminer le travail; ils ont dû abandonner leur besogne sans pouvoir rien enlever. On n'a relevé aucune trace d'escalade ni de pas dans le jardin, et le cocher, qui couche dans l'écurie à quelques mètres de là, ayant entendu du bruit vers quatre heures du matin, s'est levé et n'a rien aperçu.

Il est probable que les malfaiteurs ont passé la nuit dans la fabrique; car ils se sont servis d'outils pris à la forge.

Ecole nationale des Arts industriels de Roubaix. — Cours de physique, de chimie et de manipulations, rue du Collège, professeur : M. A. Béghin. — Lundi 13 décembre, à 2 h. du soir; manipulations, à 8 h. physique. — Jeudi 16 décembre, à 2 h. du soir; manipulations, à 8 h. chimie. — Cours de chauffeurs à l'ancien conditionnement, rue du Château, professeur : M. E. Cornut, ingénieur : tous les dimanches, à 10 heures.

Société de consommation de Roubaix. — Prix du pain : Gruau, 3 livres, 0,57 ; Blanc, 3 livres, 0,50 ; Ménage, 4 livres, 0,57.

Mouvement du canal de Roubaix. — Bateaux arrivés : *Jeune Gustave* (houille), venant de Meurchin : *Frère et Sœur* (houille), venant de Béthune ; *Sinoi* (houille), venant de Beuvry ; *Volonté de Dieu* (houille), venant de Béthune ; *Sophie* (houille), venant de Violaines : *Eldorado* (houille), venant de Violaines ; *Jeanne Hachette* (houille), venant de Violaines ; *La Valeur* (houille), venant de Beuvry ; *Cosmorana* (engrais), venant de Reims : *Le Trompeur* (houille), venant de Bruay : *Neptune* (houille), venant de Courrières ; *Bien Aimé* (houille), venant de Lens ; *Amélie* (bois), venant de Calais ; *Le Phare* (briques), venant de Dunkerque; *La Monnaie* (houille) venant de Bruay ; *Elvida* (houille), venant de Beuvry ; *Ami du Commerce* (houille), venant de Bruay.

TOURCOING

La location des étaux et resserres de la halle et de la Poissonnerie sera mise en adjudication, dans une salle de l'Hôtel-de-Ville, le mardi 28 courant, après midi.

Sous l'inculpation d'attentat à la pudeur sur la personne d'une jeune fille de 13 ans, le sieur V. L... tisseur, a été arrêté hier. Mais il nie le fait, qui n'est pas encore clairement démontré.

Marcq-en-Barœul. — Deux vols, avec effraction, ont été commis dans la nuit de dimanche à lundi. Des rôdeurs ont pris trois lapins au domicile du sieur Wibaux Séraphin, cabaretier au hameau du Plouy.

Un autre vol a été commis au préjudice du sieur Philippe Cassiodore, charron à Rouge-Barre, auquel on a pris cinq scies.

Auteurs inconnus.

LILLE

Affaire grave. — On a fait grand bruit en ville d'une importante affaire de detournements dans laquelle serait gravement compromis un employé d'une grande administration financière. Le chiffre des détournements atteindrait, a-t-on dit, 20,000 francs.

CONCERTS ET SPECTACLES

Grand-Théâtre. — *Le Châlet* — *La Fille du Régiment.* — Nous avons enfin une représentation d'opéra-comique et une bonne. Nous nous étions déjà aventuré, bien malgré nous, sur le terrain des récriminations, nous nous voyions déjà engagés dans ces

---

FEUILLETOT DU 12 DÉCEMBRE 1886. — N° 2

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

PROLOGUE

Compartiment réservé

I

Caminade continuait d'observer les représentants de la force publique. Il eut un geste goguenard.

— Seulement... ajouta-t-il, d'un accent traînard, il leur manque quelque chose... *spécialement*, par le temps qu'il fait.

— Quoi donc ? fit Lambert.

Et Caminade se mit à chanter.

« Ils n'ont pas de parapluie !
» Ça va bien quand il fait beau,
» Mais quand il tombi de la pluie
» Ils sont trempés jusqu'aux os. »

Les deux hommes se mirent à rire — mais ce ne fut pas long !

Tout à coup, leur gaîté s'éteignit, et brusquement Lambert quitta son poste d'observation, pendant que son compagnon allait reprendre sa place.

Cependant, le même mouvement qui avait accueilli le train de Paris à son arrivée à Orléans, s'était reproduit à Tours. Chef de gare, commissaire spécial du gouvernement, gendarmes en grand nombre, rien n'y manquait... et le compartiment réservé avait été l'objet des mêmes attentions empressées.

M. Desgranges venait de demander un rafraîchissement, qu'un garçon de buffet s'était hâté de lui apporter.

— Au moins, vous avez dormi ? demanda le chef de gare à M. Desgranges.

— Parfaitement ! répondit ce dernier. Nous nous sommes partagé la nuit, ce brave garçon qui m'accompagne et moi ! Depuis Paris, il a veillé pendant que je dormais ; maintenant, je vais veiller pendant qu'il dormira. Et, ma foi ! j'aime autant ça ; car, après tout, on repose mal, quand on porte une aussi lourde responsabilité !

— Je vous crois : mais voilà plus de la moitié du chemin faite, et dans quelques heures au plus vous serez à Angoulême. Vous vous y arrêtez, je crois ?

— Oui, un jour seulement.

— Bon voyage, alors... Quand je vous reverrai, à votre retour... vous aurez l'esprit plus tranquille... A bientôt !

— A bientôt !... surtout télégraphiez à Paris et à Poitiers ?

— La dépêche est préparée.

M. Desgranges se rejeta dans son coin; un employé ferma la portière et le train avança de quelques tours de roue... pour s'arrêter presque aussitôt.

Que se passait-il ?

En apparence, rien de grave ni d'inquiétant ; mais en réalité, un incident capital, qui devait provoquer des conséquences terribles.

Voici ce qui était arrivé :

II

Au moment où le train allait se mettre en marche, un jeune homme était sorti précipitamment du buffet, et, sa couverture de voyage à la main, avait couru vers le wagon où se trouvaient Lambert et son compagnon.

Bien que la locomotive eût déjà fait quelques tours de roue, le retardataire avait ouvert la portière d'un geste résolu et se disposait à pénétrer dans le compartiment, quand le conducteur donna le signal d'arrêt, tout en se dirigeant vers l'imprudent voyageur qu'il interpella avec vivacité.

Mais il se contint presque aussitôt, en examinant de plus près celui auquel il s'adressait.

C'était un grand et beau jeune homme, au visage pâle, aux cheveux noirs, à la physionomie d'une distinction rare. Il portait une longue pelisse de voyage fourrée de vison et sa main aristocratique et fine était très étroitement gantée d'un gant de Suède.

Il s'arrêta sur l'interpellation qui lui était adressée et se tourna vers le conducteur.

— On ne monte pas ainsi dans un train en marche, dit ce dernier ; les règlements le défendent et c'est aller au-devant d'un accident.

— J'étais en retard, objecta le jeune voyageur... je n'avais pas une minute à perdre...

— Où allez-vous ?

— A Bordeaux...

— Votre billet ?...

— Le voici.

Le voyageur tira un billet de la poche de son gilet et le présenta à son interlocuteur.

Celui-ci y jeta un rapide coup d'œil et fit un mouvement.

— M